

DOSSIER PEDAGOGIQUE

SUR LE SPECTACLE « J'AIME PAS LA POESIE »

**Ce courrier s'adresse aux professeurs de lettres
Qui sont à la recherche d'un support ludique et pédagogique
Pour les accompagner dans leur enseignement.**

**Nous vous proposons « J'aime pas la poésie »,
Une comédie loufoque et grinçante où sont interprétés des textes de poésie
Et abordés de grands thèmes philosophiques.**

**Cette pièce de théâtre, unique en son genre
Ose rendre la poésie vivante et actuelle au travers d'une histoire de couple
Qui à priori commençait comme un simple récital de poésie**

**Nous vous invitons à découvrir dans les pages suivantes
Un dossier pédagogique pour vous aider dans la préparation de l'étude des sujets
illustrés lors du spectacle**

**A la fin du spectacle, si vous le désirez, peut être organisée
une rencontre / débat avec les comédiens**

Le sujet

*Quand la relation d'un couple d'artistes déborde de son cadre intime pour se
répandre sur scène et modifier le bon déroulement du spectacle.
Ruptures inattendues, déstabilisations humoristiques, pieds de nez aux conventions du
théâtre et plongeons dans la sensualité la plus poétique composent cette tragi/comédie
inclassable, qui relève le défi de mettre la poésie à portée de tous tout en invitant à un
vertigineux voyage philosophique dans le cœur des hommes.*

LE GUIDE

Il s'agit d'un spectacle d'une extrême densité tant au niveau des réflexions, des évènements, de l'humour que des textes.

Ce qui se trouve ci-dessous constitue des pistes indicatives et non exhaustives qui, nous l'espérons, permettra de simplifier l'approche des centres d'intérêt du spectacle, au-delà de son aspect purement ludique.

Nous pouvons considérer 3 grands axes d'étude véhiculés par ce spectacle.

La poésie, la philosophie et la psychologie.

Evidemment tout s'enchevêtre pour notre plus grand plaisir puisque les poèmes choisis, dans la majeure des cas, portent sur des thèmes philosophiques, et que les styles poétiques, les propos de la poétesse et le comportement des personnages soulèvent des questions d'ordre psychologique.

LA POESIE

Le surréalisme est copieusement illustré au travers d'André Breton et Robert Desnos. René Daumal, fortement inspiré par le mouvement, est aussi très présent dans le spectacle.

Le surréalisme défini par André Breton: *« automatisme psychique pur, par lequel on se propose d'exprimer, soit verbalement, soit par écrit, soit de toute autre manière, le fonctionnement réel de la pensée. Dictée de la pensée, en l'absence de tout contrôle exercé par la raison, en dehors de toute préoccupation esthétique ou morale ».*

Le surréalisme peut-il être un mode de fonctionnement vérifiable dans le quotidien d'un individu ?

Dans ce spectacle, pour supporter sa réalité, le personnage de la poétesse, au travers de ses tourments et de son incapacité à gérer une situation fait appel à l'apaisement qu'elle trouve dans la poésie par le biais de son inconscient.

La question peut se poser, à savoir ; dans quel mesure ce comportement ne répondrait pas à un fonctionnement propre à une vision du surréalisme ?

De cette analyse va naturellement découler des considérations psychologiques et philosophiques, puis éventuellement, nous amènera à aborder l'idée de l'âme et tenter de définir la part du divin dans l'individu....

Le symbolisme peut se retrouver chez Vinicius de Moraes, la chanson de Pierre Grillet ou encore René de Obaldia.

Il appartiendra à l'enseignant de diriger cette étude en fonction des thèmes soulevés par les textes ci-dessous.

Les textes poétiques

D'un fruit qu'on laisse pourrir à terre, il peut encore sortir un nouvel arbre. De cet arbre, des fruits nouveaux par centaines. Mais si le poème est un fruit, le poète n'est pas un arbre. Il vous demande de prendre ses paroles et de les manger sur-le-champ. Car il ne peut, à lui tout seul, produire son fruit. Il faut être deux pour écrire un poème. Celui qui parle est le père, celui qui écoute est la mère, le poème est leur enfant. Le poème qui n'est pas écouté est une semence perdue. Ou encore : celui qui parle est la mère, le poème est l'œuf et celui qui écoute est fécondateur de l'œuf. Le poème qui n'est pas écouté devient un œuf pourri.

Extraits des paroles du poète de René Daumal

Plutôt la vie que ces prismes sans épaisseur même si les couleurs sont plus pures. Plutôt que cette heure toujours couverte, que ces terribles voitures de flammes froides, que ces pierres blettes, plutôt ce cœur à cran d'arrêt, que cette mare aux murmures, et que cette étoffe blanche qui chante à la fois dans l'air et dans la terre, que cette bénédiction nuptiale qui joint mon front à celui de la vanité totale. Plutôt la vie, plutôt la vie avec ses draps conjuratoires, ses cicatrices d'évasion. Plutôt la vie, plutôt cette rosace sur ma tombe, la vie de la présence, rien que de la présence, où une voix dit « es-tu là ? » où une autre répond « es-tu là ? ». Je n'y suis plus guère hélas. Et pourtant quand nous ferions le jeu de ce que nous faisons mourir, plutôt la vie, plutôt la vie, enfance vénérable. Le ruban qui part d'un fakir ressemble à la glissière du monde. Le soleil a beau n'être qu'une épave pour peu que le corps de la femme lui ressemble, tu songes en contemplant la trajectoire tout du long, ou seulement en fermant les yeux sur l'orage adorable qui a nom ta main. Plutôt la vie, plutôt la vie que ces salons d'attente lorsqu'on sait qu'on ne sera jamais introduit. Plutôt la vie que ces établissements thermaux où le service est fait par des colliers. Plutôt la vie défavorable et longue quand les livres se refermeraient ici sur des rayons moins doux. Et quand là-bas il ferait meilleur il ferait libre oui, plutôt la vie, plutôt la vie comme fond de dédain, à cette tête suffisamment belle comme l'antidote de cette perfection qu'elle appelle et qu'elle craint. La vie comme le fard de Dieu, la vie comme un passeport vierge. Une petite ville comme Pont-à-Mousson. Et comme tout s'est déjà dit, plutôt la vie.

Plutôt la vie ; André Breton

Quand tu aimes, il faut partir. Quitte ta femme, quitte ton enfant, quitte ton ami, quitte ton amie, quitte ton amante, quitte ton amant. Quand tu aimes, il faut partir. Le monde est plein de nègres et de négresse, des femmes des hommes, des hommes des femmes. Regarde les beaux magasins, ce fiacre, cet homme, cette femme, ce fiacre. Et toutes les belles marchandises. Il y a l'air il y a le vent, les montagnes, l'eau, le ciel, la terre. Les enfants, les animaux, les plantes et le charbon de terre. Apprends à vendre, à acheter, à revendre. Donne, prends, donne, prends. Quand tu aimes, il faut savoir chanter, courir, manger, boire, siffler et apprendre à travailler. Quand tu aimes, il faut partir. Ne larmoie pas en souriant, ne te niche pas entre deux seins. Respire, marche, pars, va t-en. Je prends mon bain et je regarde. Le monde entier est toujours là. La vie pleine de choses surprenantes. Je sors de la pharmacie, je descends juste de la bascule : je pèse mes 80 kilos. Je t'aime

Tu es pus belle que le ciel et la mer ; Blaise Cendrars

Madame rêve d'atomiseurs et de cylindres si longs qu'ils sont les seuls qui la remplissent de bonheur. Madame rêve d'artifices, des formes oblongues et de totems qui la punissent. Rêve d'archipels, de vagues perpétuelles, sismiques et sensuelles. D'un amour qui la flingue, d'une fusée qui l'épingle au ciel, au ciel, on est loin des amours de loin, on est loin des amours de loin. On est loin. Madame rêve ad libitum, comme si c'était tout comme dans les prières qui emprisonnent et vous libèrent. Madame rêve d'apesanteur, des heures, des heures de voltige à plusieurs, rêve de fougères, de foudres et de guerres, à faire et à refaire. D'un amour qui la flingue, d'une fusée qui l'épingle au ciel, au ciel. On est loin des amours de loin, on est loin des amours de loin. On est loin. Madame rêve au ciel. Madame rêve au ciel. (

Madame rêve. *Madame Rêve ; Pierre Grillet*

Ma femme à la chevelure de feu de bois, aux pensées d'éclairs de chaleur, à la taille de sablier
Ma femme à la taille de loutre entre les dents du tigre

Ma femme à la bouche de cocarde et de bouquets d'étoiles de dernière grandeur
Ma femme aux seins de taupinière marine. Ma femme aux seins de creuset du rubis
Aux seins de spectre de la rose sous la rosée. Ma femme aux fesses de printemps
Au sexe de glaïeul. Ma femme au sexe de placer et d'ornithorynque
Ma femme au sexe d'algue et de bonbons anciens. Ma femme au sexe de miroir
Ma femme aux yeux pleins de larmes. Aux yeux de panoplie violette et d'aiguille aimantée
Ma femme aux yeux de savane. Ma femme aux yeux d'eau pour boire en prison.
Ma femme aux yeux de bois toujours sous la hache
Aux yeux de niveau d'eau, de niveau d'air, de terre et de feu.
Extrait de Ma femme ; André Breton

Tu ne me touches pas. Tu ne me touches pas. Il y a 2000 ans, tu as caressé ma hanche.
Il y a 2000 ans, entre mes cuisses, tu as caressé le Dalaï-Lama, petit enfant rouge à la voix grelottante.
Non, ne bouge pas. Engraissons le silence.
Extrait de l'aveugle plus que vêtue de René de Obaldia

il était un grand nombre de fois un homme qui aimait une femme
Il était un grand nombre de fois une femme qui aimait un homme
Il était un grand nombre de fois une femme et un homme qui n'aimaient pas celui et celle qui les aimaient.
Il était une fois, une seule fois peut-être, une femme et un homme qui s'aimaient
Conte de fées de Robert Desnos

Que les laides me pardonnent mais la beauté est fondamentale. Il faut dans tout cela qu'il y ait quelque chose d'une fleur, quelque chose d'une danse, quelque chose de haute couture dans tout cela, ou alors que la femme se socialise élégamment en bleu comme dans la République Populaire Chinoise
Il n'y a point de moyen terme. Il faut que tout soit beau. Il faut que tout à coup on est l'impression de voir une aigrette à peine posée et qu'un visage acquière de temps en temps cette couleur que l'on ne rencontre qu'à la troisième minute de l'aurore Il faut que tout cela soit sans être, mais que cela se reflète et s'épanouisse dans le regard des hommes. Il faut, il faut absolument que tout soit beau et inespéré. Il faut que des paupières closes rappellent un vers d'Eluard, et que l'on caresse sur les bras quelque chose au-delà de la chair ; et qu'au toucher il soit comme l'ambre du crépuscule
Ah, laissez-moi vous dire qu'il faut que la femme qui est là , comme la corolle devant soit belle, ou qu'elle ait au moins un visage qui rappelle un temple ; et qu'elle soit légère comme un reste de nuage : mais que ce soit un nuage avec des yeux et des fesses. Les fesses, c'est très important
Les yeux, inutile d'en parler, qu'ils regardent avec une certaine malice innocente. Une bouche fraîche, jamais humide, mobile, éveillée, et aussi d'une extrême pertinence. Il faut que les extrémités soient maigres, que certains os pointent, surtout la rotule, encroisant les jambes et les pointes pelviennes lors de l'enlacement d'une taille mobile. Très grave toutefois est le problème des salières : une femme sans salières est comme une rivière sans ponts
Il est indispensable qu'il y ait une hypothèse de petit ventre, et qu'ensuite, la femme s'élève en calice et que ses seins soient une expression gréco-romaine plus que gothique ou baroque et qu'ils puissent illuminer l'obscurité avec une force d'au moins cinq bougies.
Il faut absolument que le crâne et la colonne vertébrale soient légèrement visibles...et qu'il existe une grande étendue dorsale !
Que les membres se terminent comme des hampes, mais qu'il y ait un certain volume de cuisses, qu'elles soient lisses, lisses comme des pétales et couvertes du duvet le plus doux, cependant sensible à la caresse en sens contraire.
Les longs cous sans nul doute sont préférables de manière à ce que la tête donne parfois l'impression de n'avoir rien à voir avec le corps et que la femme ne rappelle pas les fleurs sans mystère
Les pieds et les mains doivent contenir des éléments gothiques discrets.
La peau doit être fraîche aux mains, aux bras, dans le dos et au visage mais les concavités et les creux ne doivent jamais avoir une température inférieure à 37° centigrades, capables éventuellement de provoquer des brûlures du 1^{er} degré
Les yeux, qu'ils soient de préférence grands et d'une rotation au moins aussi lente que celle de la terre ; qu'ils se placent toujours au-delà d'un mur invisible de passion qu'il est nécessaire de dépasser. Que la femme en principe soit grande, ou si elle est petite, qu'elle ait l'altitude mentale des hautes cimes.

Ah, que la femme donne toujours l'impression que si ses yeux se ferment, en les ouvrant elle ne serait plus présente avec son sourire et ses intrigues. Qu'elle surgisse qu'elle ne vienne pas. Qu'elle parte, qu'elle ne s'en aille pas

Et qu'elle possède un certain pouvoir de rester muette subitement, et de nous faire boire le fiel du doute. Oh, surtout, qu'elle ne perde jamais, peu importe dans quel monde, peu importe dans quelles circonstances, son infinie volubilité d'oiseau, et que caressée au fond d'elle-même, elle se transforme en fauve sans perdre sa grâce s'oiseau et qu'elle répande toujours l'impossible parfum et qu'elle distille toujours le miel enivrant ; et qu'elle chante toujours le chant inaudible de sa combustion et qu'elle ne cesse jamais d'être l'éternelle danseuse de l'éphémère, et dans son incalculable imperfection, qu'elle constitue la chose la plus belle et la plus parfaite de l'innombrable création.

Recette de femme de Vinicius de Moraes

Au sein même des voluptés, il accuse encore la fortune. Il adore trente beautés et n'en saurait aimer aucune : toujours un secret repentir se mêle à sa plus douce ivresse. Il ne peut goûter un plaisir, sans regretter celui qu'il laisse. De succès, il est altéré, le succès ne peut lui suffire : le bonheur qu'il a désiré n'est jamais ce qu'il désire. De tout il veut, il croit jouir. Mais pour lui, malgré l'apparence, le soir n'a point de souvenir, le matin n'a pas d'espérance. A peine il sort de son printemps, son cœur a fourni sa carrière. Il dépense en quelques instants le bonheur de sa vie entière. A trente ans, maudissant le sort, victime d'un fatal système, pour tout le monde jeune encore, l'inconstant est vieux pour lui-même

L'inconstant de Salm Dyck

Maudit soit le père de l'épouse du forgeron qui forgea le fer de la cognée avec laquelle le bûcheron abattit le chêne dans lequel on sculpta le lit où fut engendré l'arrière-grand-père de l'homme qui conduisit la voiture dans laquelle ta mère rencontra ton père !

A colombe de l'arche d'Alphonse allais

Il y a un moment précis dans le temps où l'homme atteint le milieu exact de sa vie, un fragment de seconde, une fugitive parcelle de temps plus rapide qu'un regard, plus rapide que le sommet des pâmoisons amoureuses, plus rapide que la lumière. Et l'homme est sensible à ce moment. De longues avenues entre des frondaisons s'allongent vers la tour où sommeille une dame dont la beauté résiste aux baisers, aux saisons, comme une étoile aux vents, comme un rocher aux lames. Une bateau frémissant s'enfonce et gueule. Au sommet d'un arbre claque un drapeau. Une femme bien peignée, mais dont les bas tombent sur les souliers apparaît au coin d'une rue, exaltée, frémissante, protégeant de sa main une lampe surannée qui fume. Et encore un débardeur ivre chante au coin d'un pont. Et encore une amante mord les lèvres de son amant. Et encore un pétale de rose tombe sur un lit vide. Et encore trois pendules sonnent la même heure à quelques minutes d'intervalle. Et encore un homme qui passe dans une rue se retourne parce que l'on a crié son prénom ; mais ce n'est pas lui que cette femme appelle. Et encore ce ministre en grande tenue, désagréablement gêné par le pan de sa chemise coincé entre son pantalon et son caleçon, inaugure un orphelinat. Et encore d'un camion lancé à toute vitesse dans les rues vides de la nuit tombe une tomate merveilleuse qui roule dans le ruisseau, et qui sera balayée plus tard. Et encore un incendie s'allume au sixième étage d'une maison qui flambe au cœur de la ville silencieuse et indifférente. Et encore un homme entend une chanson oubliée depuis longtemps, et l'oubliera de nouveau. Et encore maintes choses, maintes autres choses que l'homme voit à l'instant précis du milieu de sa vie, maintes autres choses se déroulent longuement dans le plus court des courts instants de la terre. Il pressent le mystère de cette seconde, de ce fragment de seconde, mais il dit : « chassons ces idées noires » et il chasse ces idées noires. Et que pourrait-il dire, et que pourrait-il faire de mieux ?

Mi-route de Robert Desnos

je suis morte parce que je n'ai pas de désir. Je n'ai pas de désir parce que je crois posséder. Je crois posséder parce que je n'essaie pas de donner. Essayant de donner, on voit qu'on n'a rien. Voyant qu'on n'a rien, on essaie de se donner. Essayant de se donner, on voit qu'on n'est rien. Voyant qu'on n'est rien, on désire devenir. Désirant devenir, on vit.

René Daumal

Monsieur met ses chaussures, Monsieur les lui retire
Monsieur met sa culotte Monsieur la lui déchire
Monsieur met sa chemise Monsieur met ses bretelles Monsieur met son veston Monsieur met ses
chaussures ; au fur et à mesure, Monsieur les fait valser

Quand Monsieur se promène, Monsieur reste au logis
Quand Monsieur est ici, Monsieur n'est jamais là
Quand Monsieur fait l'amour, Monsieur fait pénitence
S'il prononce un discours, il garde le silence

S'il part pour la forêt, c'est qu'il s'installe en ville
Lorsqu'il reste tranquille, c'est qu'il est inquiet
Il dort quand il s'éveille, il pleure quand il rit
Au lever du soleil voici venir la nuit

Vrai ! C'est vertigineux de le voir coup sur coup tantôt seul tantôt deux
Levé couché levé debout assis debout !
Il ôte son chapeau, il remet son chapeau, chapeau, pas de chapeau, pas de chapeau, chapeau
Et jamais de repos

Les difficultés essentielles de Jean Tardieu

Après tant de rappels frénétiques, Virginia, l'incomparable pianiste, demeura perplexe. Le public réclamait encore, il trépignait. Alors lui vint une idée : elle ôta délibérément sa robe et se remit au piano Ah ! jouer du Fauré en petite chemise. Jamais elle n'avait atteint cette finesse de touche, cette légèreté... Quel délire dans la salle !

Non, non, ce n'était pas assez. Alors elle ôta sa petite chemise, son corset et ses bas, et se remit au piano Tous les oiseaux du désir, d'un coup d'aile, se blottirent dans son soutien-gorge.

Ah ! Jouer du Manuel de Falla en soutien-gorge. Jamais, jamais la chair et le sang n'avaient donné une telle frappe à son jeu. Les accords flambaient dans les entrailles des auditeurs. Non, non, ce n'était pas assez.

Alors elle enleva son soutien-gorge

et se remit au piano. Un grand cri traversa la salle : « je suis sa mère » hurlait une femme, « tout de même, je suis sa mère ! ».

Mais le public : « Encore, encore ! »

Alors, Virginia ôta son slip

qu'elle jeta dans la foule comme une fleur, et se remit au piano

Musique aussi dépouillée résonna-t-elle ainsi dans le cœur des hommes ?

Schönberg avait du génie

Lorsque, éclatante et nue, elle salua de nouveau, l'enthousiasme, à son comble, n'était qu'une épée dirigée contre son être. Alors Virginia, sublime, se jeta tête première dans le ventre du piano. Le couvercle se rabattit sur elle dans un coup de tonnerre

4 hommes de main survinrent qui emmenèrent le cercueil

Don de soi de René de Obadia

PHILOSOPHIE

Les textes donnés ci-dessus offrent chacun différents thèmes tels que la liberté, le sens réel de l'amour, la conscience de l'Homme.

la valeur que l'homme donne à son existence, etc.

Mais au-delà de tous les sujets soulevés par les poètes, une première réflexion peut porter sur le besoin même de **poésie** que manifeste l'homme, son sens profond et où s'inscrit-il dans sa propre nature.

Les propos du spectacle

Construction du spectacle :

Victime de son mari pianiste bien décidé à ridiculiser sa femme et la poésie, la poétesse, d'abord pour sauver la situation et ensuite survivre en tant qu'être « vivant », se confie aux spectateurs en leur faisant part de ses propres réflexions, puis comme une expiation ou un apaisement, les illustre par des poésies.

Le discours :

Le thème central de son discours concerne une définition ou redéfinition de l'Homme (être humain) au travers de sa valeur, de sa démarche et de son devenir d'humain.

S'y retrouve l'écho de la pensée **Nietzschéenne**, partagée par de nombreux protagonistes du surréalisme.

Au travers de sa propre démarche, la poétesse exposera son combat intérieur tant évoqué par les mythes et les religions ainsi qu'une forme de quête du divin.

Pour elle encore, la poésie est la religion de l'homme libre dont il se sert comme d'un outil, Pour transmettre des messages de vie.

Poètes, prophètes ?

La notion d'**Homme vivant** (*observateur et acteur de sa vie, pleinement conscient, voire visionnaire, sensible et en constante évolution*) opposée à celle d'**Homme mort** est constamment utilisée et définie au travers de l'histoire vécue sur scène.

Concernant Nietzsche :

En simplifiant la pensée de Nietzsche, nous retiendrons que l'Homme n'est pas une fin en soi « *mais une corde tendue entre la bête et le surhomme* ». « *Ce qu'il y a de grand en l'homme c'est qu'il est un pont et non un but* ».

Et comme tout pont, il passe d'une rive à l'autre, il ne reste plus qu'à structurer le vagabondage de nos pensées pour leur permettre d'aller loin dans l'analyse des différents terrains qui peuvent constituer ces rives.

Cette notion constitue, dans son axe philosophique, le fil conducteur du spectacle.

Par affinité, nous rappellerons une citation de **Vercors** extraite de « Zoo ou l'assassin philanthrope » :

« **L'Homme n'est pas dans l'homme, il faut l'y faire éclore !** »

Si besoin est, le texte intégral du discours de la poétesse peut être mis à votre disposition.

PSYCHOLOGIE

L'aspect psychologique des personnages est le matériau essentiel pour le travail du comédien. Sa définition est le lien ou le nœud même autour duquel le comédien articule son travail.

La relation de couple est l'argument de ce spectacle, nous assistons à l'union de deux êtres qu'à priori tout sépare.

Lui, le mari pianiste, d'un pragmatisme froid et imperturbable, mourant d'ennui au seul mot de « poésie » et ne faisant preuve de fantaisie que dans le but de nuire à sa compagne et au spectacle.

Elle, la femme, actrice et poétesse exaltée, profondément touchée par la beauté des mots et des pensées, en perpétuelle quête d'amour si difficilement distillé par son mari.

Il s'agit d'une soirée fatale, le récital qu'ils donnent tous les soirs, ce soir-là tourne au fiasco. C'est pour lui la soirée de trop et il est décidé à en finir....

Elle essaiera de rattraper la situation, de poursuivre le plus naturellement possible, puis ce sera le dérapage et la perte de contrôle devant son public qu'elle essayait de préserver.

L'amour les sauvera-t-il ?

Mais pourquoi sont-ils ensemble, peut-on s'interroger, peut-être n'est-il pas si indifférent à ce qui la fait vibrer ?

La relation à 3, la famille (père, mère, enfants(public),?), l'incommunicabilité, la supra sensibilité de l'être, de celui qui s'en pare, de celui qui s'en défend.

Comment la poésie peut-elle « apaiser » le personnage ?

La force de l'inconscient sur le conscient.

Le besoin implacable pour certains, de logique et de pragmatisme, sont-ils seulement dans le conscient après avoir verrouillé l'inconscient. A contrario de ceux qui lui laisse le champ libre et qui sont dotés d'un inconscient sensible à l'alchimie de la beauté, du rêve, de la relation au-delà du visible.

Encore une fois, la place de la poésie pour l'Homme reste la question fondamentale quelque soit la science abordée, mais comment pouvons-nous parler et analyser l'Homme sans mêler philosophie et psychologie ?

Nous ne pouvons ignorer que cette démarche nous amène à nous intéresser au travail de **Karl Gustave Jung**.

Carl Gustav Jung met en exergue une compréhension de l'âme, que l'on nomme aujourd'hui plus volontiers psyché, à travers l'exploration des rêves, des figures et des processus symboliques véhiculés par la mythologie et la religion, et interprète les troubles intérieurs comme symptomatiques d'un manque d'unité spirituelle. Le modèle de cure analytique qu'il conçoit, centré sur l'âme, œuvre à l'individuation du sujet par le dialogue intérieur. À ses yeux, les humains modernes dépendent trop de la science et de la logique et gagneraient à s'intéresser à la spiritualité. Aussi Jung voit-il une telle lacune comme source de *misonéisme* (rejet des progrès du savoir), attitude par laquelle il explique l'aversion du public pour l'idée d'âme et d'individuation (source Wikipédia)

Jung qui s'est désolidarisé de Sigmund Freud, après avoir longtemps collaboré avec lui. Freud, qui a ouvert la porte de la psychanalyse et auquel nous devons beaucoup.

Mais nous ne devons pas oublier qu'il fut l'initiateur d'une science qui n'en était qu'à ses débuts et donc ne peut supporter d'être limitée par des certitudes. Jung, de grande sensibilité, en aventurier de l'être l'a propulsée et enrichie par d'autres dimensions.

Que se soit Nietzsche ou Jung, toute science ne peut avoir un avenir et une élévation qu'en faisant confiance au rêve et à l'imaginaire, expression de notre inconscient influencé par d'autres latitudes, qui lui permettent de réelles envolées.

Ce sont eux qui nous viennent naturellement à l'esprit en parlant de notre spectacle car ils font partie des chercheurs qui vivent en poésie

En conclusion, nous pourrions dire que ce spectacle, à sa façon, redonne sa place à l'invisible, à la beauté et à l'harmonie dont nous sommes faits et qui hurlent en nous, contre les stéréotypes du cartésianisme dont on veut nous affubler puisqu'ils nous réduisent à l'état de consommateurs.